31- L'Epinay et La Saulaie

Ces deux noms sont en rapport avec le couvert végétal qui a dû exister sur les lieux : un « épinay » désigne en vieux français un lieu couvert d'épines et une saulaie, un lieu planté de saules.

La ferme de l'Epinay existait déjà au milieu du 18e siècle. Mais La Saulaie n'était que le nom d'une parcelle voisine, déclarée en pâture en 1813, sans doute plantée de saules cultivés (osiers) auparavant. La maison fut construite peu après car elle apparaît sur le plan cadastral ci-contre de 1853.

L'Epinay et La Saulaie en 1853

A l'exemple de l'Epinay et La Saulaie, nombre de fermes ont été agrandies ou construites au cours du 19e siècle dans la vallée y compris les îles. Ces nouvelles constructions ont accompagné le développement de la culture du chanvre à partir de 1825 dans la plaine alluviale. Cette culture était beaucoup plus avantageuse que celle du lin qui fut peu à peu abandonnée. Il fallut donc prévoir des bâtiments pour entreposer le chanvre après rouissage, des fours pour le chauffer, des « brairies » pour le broyer, et des logements pour la nombreuse main d'oeuvre nécessaire.

Polyculture et cultures spéciales dans la vallée

La plupart des fermes de la vallée et des îles étaient exploitées en polyculture-élevage pour couvrir en priorité les besoins essentiels de la famille, car l'argent était rare : quelques vaches pour le lait et la production de veaux, des herbages pour la pâture et le foin, des choux et surtout des betteraves qu'on pouvait stocker, un peu de blé, sans oublier le potager, la basse-cour et le cochon !

Avec opiniâtreté, ils cultivaient aussi des plantes convenant bien aux terres légères et limoneuses de la vallée, parmi lesquelles le lin, le chanvre, l'osier, les asperges...

Le lin était cultivé traditionnellement depuis des siècles pour la fabrication des draps et des vêtements. Des noms de parcelles en témoignent comme la « pièce du lin » près de La Loretterie. Avant la Révolution, parmi les offrandes en nature apportées à l'église, figuraient souvent des « poupées » de filasse de lin. La filasse donnée au tisserand servait à payer le tissage des draps...

Cette culture fut remplacée rapidement par le chanvre à partir de 1825. Ce fut, dit-on, un fermier de Montjean installé à la Loretterie qui en sema pour la première fois à grande échelle sur plus de 6 hectares. L'année d'après, toute la vallée fit du chanvre, le trouvant plus avantageux et plus facile à broyer que le lin. Cette culture astreignante mais très rentable s'est arrêtée totalement au début des années 1960 à l'avènement du nylon et des fibres synthétiques, faute de débouchés.

La plupart des gens de la vallée cultivait un carré d'osier pour leurs besoins personnels. Des oseraies de plus d'un hectare existaient dans la prairie d'Anetz-Varades et surtout dans les îles, destinées à fournir vanniers, bosseliers, pêcheurs... Le grossiste Douineau achetait beaucoup d'osiers dans les îles et les acheminait ensuite par bateau au port de La Pierre-Percée, à la Chapelle-Basse-Mer, pour les trier et les préparer à la revente.